Exode ch. 23 v. 9 à 12 et Matthieu ch. 25 v. 37 à 40

INTRODUCTION.

Le 30 juillet de cette année, il s'est passé quelque chose pour le monde : l'humanité a consommé les ressources de la Terre plus vite que les capacités de régénération de celles-ci. Il faudrait 1,73 Terre pour être à l'équilibre et si nous rapportions la consommation de la France à un niveau mondial, il faudrait trois planètes pour avoir les ressources nécessaires. S'il avait été pratiqué, ce texte aurait pu être une réponse pour régler quelques questions qui se posent aujourd'hui sur la consommation irraisonnée de l'humanité.

Je propose deux grands points pour le partage ce matin. Premièrement « La Terre est un lieu d'accueil, de vie et un lieu nourricier » et en deuxième lieu, « Les personnes concernées par ce passage ».

1) LA TERRE, UN LIEU D'ACCUEIL DE VIE, UN LIEU NOURRICIER

La Terre n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui lorsque le texte a été donné (1300-1400 avant Jésus Christ). La population mondiale, au moment où Dieu donne ses instructions, était moins nombreuse qu'aujourd'hui.

Vers 1500 avant Jésus-Christ la population mondiale était d'environ 425 à 540 millions d'êtres humains, ce qui fait environ 18 fois moins qu'aujourd'hui. Quant au nombre d'hébreux à l'entrée du pays promis sa population était d'environ un million cinq à deux millions. Donc moins de monde, moins de consommation, moins de pollution et pourtant Dieu va poser ce principe pour son peuple, au sujet de la Terre à laisser reposer la 7em année.

Il y avait déjà quelques progrès technologiques à l'époque. La métallurgie commençait à se mettre en place depuis quelques siècles avec le bronze, l'airain, etc. Ce sont des alliages entre du plomb, de l'étain et du cuivre. Cela créait déjà une consommation qui modifiait l'aspect de la terre avec mines et autres carrières.

Il faut ajouter à cela l'agriculture pratiquée depuis quelques millénaires. Ce que l'on appelle le néolithique, c'est-à-dire la période où l'humanité est passée de la chasse vers l'élevage et de la cueillette vers la culture, était déjà présente depuis quelques milliers d'années (vers 6000-7000 avant Jésus-Christ). Il existait déjà une certaine « agression » de la terre, les archéologues remarquant qu'à partir de la période de 6000-7000 ans, les couches sédimentaires étaient plus épaisses, la terre s'érodant plus vite.

Dans ce contexte Dieu pose la loi du repos de la terre : « *Vous laisserez la septième année la Terre en friche ou en jachère* ». Dieu s'adresse à son peuple qui devait aussi être un témoin de sa présence au milieu d'eux. Pour cela, il avait donné de nombreuses lois, des principes et des choses qu'il attendait des siens : « *Si tu fais ce que je t'ai dit, si tu suis mes commandements, si tu pratiques la loi que je te donne, alors tu resteras au pays et tu vivras heureux*». L'abondance était également promise par Dieu si son peuple suivait ses lois, ses instructions, ses interdits parfois, Dieu s'étant engagé de son côté à bénir et à veiller sur les siens pour qu'ils restent au pays.

Cette bénédiction devenait alors, et allait devenir, un témoignage pour les autres nations qui allaient voir ce peuple se multiplier, se développer, être en paix, protégé par Dieu qui s'y était engagé.

Et la réalité de la terre qui n'était pas cultivée la septième année participait à ce que Dieu s'était engagé envers les siens. Au temps du roi Salomon, la reine de Saba qui voit la bénédiction de Dieu sur la nation dont Salomon est le roi, va dire « *que Dieu aime son peuple* ». La reine de Saba a reconnu la bénédiction de Dieu dans cette nation. Quand Israël suivait la loi de Dieu cela participait du témoignage qu'Israël pouvait rendre aux nations.

L'instruction de ne pas cultiver la terre la septième année ne visait pas simplement le repos de la terre ou encore une idée d'avoir une meilleure production plus tard. En effet laisser reposer une terre pendant une année permet une meilleure production. Les nutriments, les bactéries et autres se renouvellent et se régénèrent en fertilisant la terre. Mais s'arrêter juste à l'augmentation des récoltes ou ne rester qu'au seul repos de la terre paraît insuffisant.

Quand Dieu demande que la terre soit au repos la septième année, Dieu attend aussi que les siens se conforment à ce qu'il a entendu. Dans cette demande il y a une relation à Dieu, une relation avec celui qui leur donne tout et qui attend en retour aussi obéissance et confiance. S'arrêter une année demande une de relation de confiance en Dieu.

2) LES PERSONNES CONCERNÉES

Évidemment ce sont les Israélites dans leur ensemble, cependant le lien avec les plus pauvres ou les démunis et le repos de la terre est clairement établi.

L'étranger viendra se nourrir ou celui qui est pauvre ou démuni pourra aller se servir de ce qui aura poussé spontanément, de ce qui sera sur les oliviers, la vigne car pendant cette année « sabbatique » il n'y aura pas de récolte ou de cueillette. Les démunis sont au bénéfice de ce temps par ricochet si l'on peut dire.

Il faut considérer, sans qu'ils soient nommés, les propriétaires terriens. Ceux-ci étaient encore plus visés par cette demande de Dieu. Ceux qui avaient reçu un morceau de terre, un lopin de terre étaient tous obligés à un moment d'entendre le « Stop » demandé par Dieu.

Ne pas cultiver la terre pendant une année, implique d'attendre peut-être une année et demie, voire plus pour avoir la prochaine récolte. Il y avait donc un an et demi à peu près de temps où il n'y avait pas de revenus, pas de culture, pas d'argent frais si j'ose dire... On ne pouvait pas négocier ou faire de commerce pendant cette période-là ou très peu dans le domaine lié à la terre.

J'imagine que pour ceux qui étaient propriétaires terriens, ce n'était pas une affaire facile à envisager. Il fallait donc nécessairement qu'au-delà du repos il y ait aussi une sorte de confiance dans le peuple pour que Dieu soit honoré sur ce point. C'est la foi qui devait être mise en avant pour « s'arrêter et reconnaître Dieu».

Parfois, stopper c'est s'arrêter pour regarder à nouveau à l'essentiel, reconnaître qui est Dieu.

Il y a des interdits qui libèrent. Cela paraît assez contradictoire. Comment un interdit peut-il me libérer ? C'est plutôt une entrave à la liberté. « C'est interdits qui nous libèrent » est le sous-titre du livre « Dieu sur le divan » écrit par un psychiatre juif qui analyse les commandements de Dieu, et démontre que ces interdits deviennent des occasions d'être plus libres.

Les interdits libèrent lorsque je stoppe, j'arrête de me soucier du rendement. Le rendement, ce n'est plus mon problème, c'est celui de Dieu. Quand nous savons que Dieu s'occupe d'une chose cela est libérateur. Quand Dieu dit, tu ne travailleras pas la septième année, la septième année, c'est la tranquillité qui place dans une disposition de paix et de dépendance devant Dieu qui tient ses promesses.

Ce passage associe les démunis et les étrangers à ce temps de jachère car si la culture, était arrêtée pendant une année, tous les ouvriers qui travaillaient au champ étaient « au chômage ». Dieu avait aussi prévu la chose pour le démuni et l'étranger en leur ouvrant la possibilité de manger ce qui pousserait spontanément. Il y en avait suffisamment pour que ceux qui cherchaient quelque chose et il en restait encore pour les animaux. Les récoltes, les raisins, et olives, etc., seront à leur disposition et sans risque de se faire chasser de ces terrains. Ces gens avaient toute liberté d'aller dans ces endroits laissés en jachère et mis à leur disposition.

Il est aussi fait mention du jour de repos, le sabbat, dans ce passage avec des indications qui concernent aussi les ouvriers « *c'est afin que le fils de ta servante trouve du repos, que l'étranger trouve du repos* ». La mention des animaux montrent que ceux-ci ne sont pas oubliés dans la volonté de repos que Dieu demande. Il fallait que le propriétaire accepte ce jour-là de ne pas faire de moisson ou autre travail en ayant confiance en Dieu.

Comment faire pour appliquer une telle parole aujourd'hui ? Nous voulons plaire à Dieu ou encore participer à notre niveau à la préservation de la terre, c'est une belle chose. En même temps, nous n'avons pas les enjeux qui existaient à l'époque puisque nous avons quand même quelques revenus ailleurs qui nous permettent de subsister.

Essayer d'imposer ou de suggérer cela à un niveau local, national, risque d'être un peu complexe et probablement impossible. Je n'ai pas trouvé de réponse satisfaisant pour une pratique de ce texte actualisée. Sauf peut-être de participer, de s'impliquer dans des pratiques vertueuses qui vont dans le sens de préserver la terre.

Si j'ai insisté pour que nous lisions le texte Matthieu c'est parce qu'il parle ses pauvres que nous avons encore aujourd'hui. Si nous n'avons pas une pratique facile pour mettre les sols au repos nous pouvons quand même avoir un geste ou une attitude auprès des pauvres ou des démunis.
Ceux-là, nous les voyons. Ils sont à l'entrée de notre supermarché ou bien je ne sais pas à quel autre endroit où nous pouvons les croiser. Si Dieu me demande de faire un geste envers quelqu'un à la lumière du texte de Matthieu tendre la main est une pratique accessible. Le faire aux plus petits c'est le faire à Jésus et il y a plein d'occasions à notre portée.
Dieu a fait le lien entre le repos de la terre et les démunis. Je suis donc en mesure de vivre en partie ce que je trouve dans ce passage.

*Une suggestion a été faite sur une démarche qui s'apparenterait au repos de la terre.
Nous pouvons limiter la consommation que nous faisons des ressources que la terre nous offre, plutôt que la consommation exagérée, sans discernement, etc. Une autre manière de laisser la terre au « repos ».

Marcel Munch